

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50739

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la communauté. Et celui que portent les femmes qui essaient de s'adapter tant bien que mal à la situation. Désormais tout historien qui s'intéresse à cette période se doit de lire ce brillant essai.

Dominique VEILLON, Cachan

Die deutsche Kriegsgesellschaft 1939 bis 1945. Erster Halbband. Politisierung, Vernichtung, Überleben. Mit Beiträgen von Ralf BLANK, Jörg ECHTERNKAMP, Karola FINGS et al. Im Auftrag des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes, hg. von Jörg ECHTERNKAMP, München (DVA) 2004, XIV-993 p. (Das Deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg, 9/1), ISBN 3-421-06236-6, EUR 49,80. – Zweiter Halbband. Ausbeutung, Deutungen, Ausgrenzung. Mit Beiträgen von Bernhard CHIARI, Jeffrey HERF, Ela HORNING, u. a. Im Auftrag des Militärischen Forschungsamtes, hg. von Jörg ECHTERNKAMP, München (DVA) 2005, XIII-1112 p. (Das Reich und der Zweite Weltkrieg, 9/2), ISBN 3-421-06528-4, EUR 49,80.

Le neuvième volume de l'œuvre encyclopédique consacrée à la Seconde Guerre mondiale révèle à nouveau sous ces deux tomes, si besoin était, le travail gigantesque de lectures des archives militaires allemandes, entre autres, entrepris par plusieurs équipes de chercheurs allemands. Cette fois-ci, il s'agit de scruter la société allemande dans ses moindres recoins autour de deux grandes parties qui posent la question de l'uniformisation de la société allemande sous le »III^e Reich«, en lutte sur les fronts intérieur et extérieur. Grâce à des chapitres denses qui constituent autant d'analyses minutieuses, les auteurs retiennent les éléments fondamentaux qui structurent la société allemande. Tout semble se tenir dans cette société organisée pour la guerre. La doctrine de l'État nazi prend un tour quasi religieux à mesure que la guerre se prolonge.

L'ouvrage, dirigé par Jörg Echternkamp, chercheur au MGFA de Potsdam, essaie de répondre à la question lancinante: pourquoi et comment les Allemands ont-ils vécu le nazisme au quotidien? Comment ont-ils pu poursuivre leurs activités dans un contexte toujours plus violent? Les attitudes oscillent souvent entre le fanatisme, l'incompréhension et la résistance. Certains ont applaudi les intrusions des nazis dans leur vie avant de les rejeter; toutefois, il était souvent trop tard. Les comportements des Allemands, nazis ou non, civils ou militaires sont extrêmement variés. L'ouvrage collectif s'y attèle avec grande application.

Dans le premier tome, dans une introduction problématique pertinente, Echternkamp pose la question de l'utopie d'une communauté nationale totalement militarisée. Les moyens de la militarisation de la société allemande, conformément aux objectifs nazis, passent par la propagande, le mythe du Führer et la personnalité charismatique de Hitler. Tout est ainsi encadré, quasi »cadenassé« pourrait-on dire. L'historien évoque les limites à ces contraintes imposées, en s'appuyant sur l'exemple des femmes. Celles-ci sont mobilisées à la fois sur le front de la patrie et sur celui des armées. Elles ont beaucoup souffert de la nazification de la société.

Après cette vaste introduction, la somme s'ouvre sur une étude des structures et du fonctionnement du NSDAP pendant la guerre, en suivant trois périodes: de septembre 1939 à avril 1941, c'est le temps de la mobilisation et de la formation; la séquence mai 1941-juillet 1943 est celle de la conduite des hommes sur le front de la défense acharnée de la patrie avec la lutte pour maintenir les piliers idéologiques du nazisme (racisme et répression) et le combat du NSDAP pour venir en aide aux populations bombardées; enfin, la période d'août 1943 à mai 1945 montre comment la société s'adapte tant bien que mal à une guerre devenue totale. La société allemande est l'esclave des conceptions folles du nazisme; les camps de concentration s'ancrent peu à peu dans l'organisation générale du pays. La Solution finale est planifiée en Pologne, en France, en Russie, une fois les combats terminés. Le processus qui conduit à décider de la mort en masse et à en dissimuler son existence est décrit et étudié

avec une grande précision; les auteurs croisent des sources en partie inédites. Le quotidien de la guerre est bien observé avec son lot de victimes civiles allemandes sous les bombardements alliés. La guerre aérienne et ses conséquences sont ainsi analysées. Le parti nazi tente d'organiser l'entraide dans les ruines avec le même objectif: enrôler les masses même dans le désarroi.

La seconde grande partie du premier tome, grâce à de longues descriptions, éclaire d'un regard original l'impact de la Première Guerre mondiale sur les mentalités, la politisation de la Wehrmacht, le choc de Stalingrad et le *Führerbefehl* du 22 décembre 1942. Christoph RASS livre des profils sociologiques saisissants, depuis le sous-officier jusqu'à l'officier. L'ouvrage offre aussi, sur près de dix chapitres, une typologie argumentée et très solide des formes de riposte et de résistance au cœur de la société allemande – notamment dans la fonction publique – et des milieux militaires allemands. Les luttes d'intérêts entre les SS, la Gestapo et les militaires sont également fort bien décrites: l'efficacité de l'action de tous ces services s'en trouvent souvent amoindries. L'enquête sur l'attentat manqué contre Hitler permet de comprendre mieux toutes les ambivalences des choix effectués et des relations difficiles entre les hommes du complot. Le rôle de Rommel est remis en lumière.

Outre les excellents bilans d'étape, l'ouvrage est complété par des tableaux originaux sur les origines sociales et professionnelles des soldats allemands, et sur les effectifs, entres autres. Une liste de plusieurs centaines de sigles et un index des noms propres sont très utiles pour les chercheurs spécialistes de l'histoire de l'Allemagne nazie. Juste un petit regret: l'absence d'un classement raisonné.

Le deuxième tome se penche sur plusieurs aspects essentiels de la mécanique nazie, à savoir ceux qui concernent l'exploitation des travailleurs allemands et des travailleurs »étrangers« pour le compte d'une économie de guerre de plus en plus totale. Il s'agit aussi pour les auteurs de comprendre les critères d'exploitation et d'endoctrinement de l'opinion allemande pour la convaincre de la nécessité de travailler pour les projets fous du Führer. L'ouvrage tente de décrire et d'analyser comment le Reich a exclu nombre de travailleurs, devenus esclaves du Reich (dans l'agriculture et l'industrie), et comment elle les a classés en opposant parfois les responsables de la gestion de la main-d'œuvre forcée, acheminée de toute l'Europe occupée. Ce tome se compose donc également de deux parties.

La première revient sur les mécanismes complexes de la propagande pour construire habilement le culte du Führer, chef de guerre, afin d'entraîner au mieux toute la société allemande dans une politique de guerre totale qui doit mobiliser toutes les énergies au détriment des promesses de l'idéologie nazie telle qu'elle a été diffusée avant guerre. Cette partie insiste beaucoup, à juste titre du reste, sur la diffusion du nationalisme dans la société allemande, sur la nature des liens entre les Allemands du front et ceux de l'arrière, sur la guerre culturelle qui est livrée dans les milieux du théâtre, toujours dans le but de décrypter les méthodes et les effets réels de la propagande, organisée par les services de Goebbels. Cette première partie revient en détails sur le rejet du complot judéo-bolchevique par les nazis, sans cesse martelé aux Allemands.

Parallèlement, entre autres sujets neufs, les historiens ont pu étudier de façon approfondie le contexte mental et idéologique dans lequel ont vécu les soldats allemands, ce grâce aux archives de la poste aux armées: les lettres des soldats montrent par exemple les effets parfois limités de la propagande nazie; les militaires ne semblent pas prendre pour argent comptant la totalité des arguments de la propagande. Ainsi, l'arrière et le front ont pu prendre leurs distances dès le début du conflit devant les campagnes de propagande; pendant tout le conflit, des périodes de doutes se succédèrent à celles des illusions et de la confiance en Hitler qui avait promis la création d'une société équilibrée pendant les années trente. Cette première partie du livre montre à nouveau un peuple allemand extraordinairement endurant sur le plan psychologique; grâce au tome 9/1, on en connaît les raisons: ravi-taillement assez correct, amplification de la peur des »rouges«, colère face aux campagnes

alliées de bombardements, peur de la police qui terrorise la société, etc. Tout le monde semble convaincu de la victoire finale du Reich et croit encore au »génie du Führer«, lequel a été perçu comme un facteur de cohésion en temps de paix.

La seconde partie du deuxième tome s'attache avec une grande précision à la place de l'étranger, notamment le prisonnier, dans le quotidien de la société allemande. Grâce à des archives en partie inédites et très fournies, l'accent est mis sur la différenciation entre les travailleurs civils étrangers, les prisonniers de guerre et les détenus civils allemands mis au travail forcé. Avec une grande minutie, sont évoquées les conditions de vie de toutes ces catégories: vêtements portés, conditions d'hygiène déplorables, vie sexuelle, salaires, discipline de fer, temps libres; une sous-partie est consacrée à la présence et à la vie des enfants dans les camps de travailleurs forcés. Mark SPOERER ne manque pas d'analyser les tensions à l'intérieur des camps de prisonniers, les sabotages et les actes de résistance. Cela constitue autant de coups de projecteur pertinents sur des sujets peu abordés par les historiens pendant plusieurs décennies; l'histoire sociale d'une partie des marges de la société allemande sous le III^e Reich méritait un tel approfondissement. Globalement, le Reich n'a cessé de devenir un immense camp de travail à mesure que la guerre a duré. Les pays vaincus ont payé un lourd tribut à l'industrie de guerre allemande, ce qui a permis à Hitler de contraindre un peu moins son peuple. Le Führer ne souhaitait pas le mécontenter, car il se souvenait sans aucun doute de ses compatriotes épuisés au sortir de la Première Guerre mondiale, ce qui fut l'une des causes de la révolution de novembre 1918. Pour autant, la Seconde Guerre mondiale a conduit les nazis à ne pas respecter tout à fait les promesses faites au peuple allemand, celles de réaliser un équilibre social. Mais c'étaient des paroles du temps de paix ...

Elga HORNUNG, Ernst LANGTHALER et Sabine SCHWEITZER nous invitent également à scruter de plus près l'univers des travailleurs forcés en regardant leur poids dans l'économie allemande. Plusieurs thèmes sont évoqués tels que les objectifs à atteindre, la réalisation des tâches imposées par les commandes nazies, les différentes formes du ravitaillement et les moyens de subsistances des »travailleurs ruraux« (salaires, nourriture, habillement, logement, situation précaire des malades, des blessés et des femmes enceintes). La guerre pèse lourdement sur le monde rural allemand et sur l'organisation agricole; les ruraux allemands doivent se plier aux contraintes de la guerre en créant une nouvelle économie fondée sur l'utilisation de centaines de milliers de travailleurs forcés venus de toute l'Europe occupée. Cette étude permet d'observer encore que les promesses nazies de hausse de niveau de vie n'ont pas été tenues; de même, les structures agraires ont été fragilisées au lieu d'être renforcées. L'économie rurale a été très désorganisée. Le monde paysan allemand des années de guerre n'est donc pas devenu un monde idyllique comme l'idéologie l'avait laissé entendre.

Ensuite, une étude est menée sur la place et l'impact du travail forcé dans l'organisation industrielle allemande. Olivier RATHKOLB montre d'autres distorsions entre les promesses idéologiques et politiques diffusées en temps de paix et la réalité du temps de guerre. Grâce à de fines analyses statistiques, l'historien décrit la place des travailleurs étrangers dans l'industrie de guerre allemande lancée dans un conflit »total«. Il y montre les comportements racistes à l'encontre de plusieurs catégories de travailleurs qui sont considérés comme des esclaves du III^e Reich. La terreur règne en maîtresse dans les usines et les camps de travail. Ce qui prévaut souvent c'est donc bien l'anéantissement de l'individu par le travail.

Le volume de 1112 pages se termine par une sous-partie de 300 pages très descriptives sur l'historique de la politique conduite au sujet des prisonniers de guerre en Allemagne, entre 1939 et 1945 – un organigramme fort utile accompagne le texte –, ce qui conduit à des comparaisons avec les politiques menées en ce domaine en 1914–1918. Une sous-partie est consacrée à chaque pays (Belgique, Danemark, France, Grèce, Pologne, URSS, Yougoslavie). Enfin, le rôle, parfois ambivalent, de l'aide internationale aux prisonniers (La Croix-Rouge internationale, l'YCMA et le Vatican) est analysé avec les archives disponibles.

De nombreux tableaux et graphiques complètent l'ensemble des chapitres. Des bilans d'étape réguliers sont offerts au lecteur, ce qui permet de faire des points méthodologiques et historiographiques fort bienvenus. Des mises au point sur les sources et les problèmes de méthode sont développées. Des pistes pour des recherches futures sont offertes. Enfin, une bibliographie, et surtout, une table des signes remarquable accompagnent un appareil critique de grande valeur.

Éric ALARY, Poitiers

Networks of Nazi Persecution. Bureaucracy, Business, and the Organization of the Holocaust, ed. by Gerald D. FELDMAN and Wolfgang SEIBEL, New York, Oxford (Berghahn Books) 2004, 376 p., ISBN 1-57181-177-X, USD 50,00.

Sous le titre «*Networks of Nazi Persecution, Bureaucracy, Business and the Organization of the Holocaust*», Gerald D. Feldman et Wolfgang Seibel publient une partie des actes du colloque organisé par l'université de Constance les 26 et 27 septembre 2000. Le volume rassemble les contributions, fondées pour la plupart sur l'exploitation de nouvelles archives, de plusieurs spécialistes des sciences sociales et historiens allemands, néerlandais, américains et français de la période. L'hypothèse de départ peut être formulée ainsi: les persécutions et l'extermination massives des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, en Allemagne comme dans les territoires occupés, n'ont été rendues possibles que par l'implication, dans un vaste réseau de division moderne du travail, des divers acteurs, institutionnels et privés, qui travaillaient en amont du processus, de manière non hiérarchique et pas forcément contrôlée ni centralisée. La constante rivalité de compétence que les acteurs entretenaient les uns avec les autres a ainsi conduit à la surenchère, contribuant efficacement à la radicalisation du phénomène. La bureaucratie moderne constitue bien un instrument de la persécution et du crime de masse.

Le volume se divise en trois grandes parties mettant en évidence les types de relation entre les acteurs agissant dans un même but, celui de la persécution: rivalité et compétition comme facteurs d'intensification et de radicalisation, coopération entre les acteurs qui permet de préserver leurs intérêts et stratégies propres, juxtaposition d'initiatives décentralisées et coordination centrale comme facteurs d'anticipation. Une dernière partie est consacrée au retour sur le caractère opérationnel du concept de réseau emprunté à la sociologie, ainsi qu'à la question de l'impact de la division du travail en matière de persécution (Jörg RAAB), interrogée à la fois comme facteur restrictif (notamment selon la chronologie) ou aggravant l'effectivité du processus (W. SEIBEL). Introduite par Christian GERLACH, la première partie propose des cas où les rivalités de compétences entre les différents acteurs débouchent sur une compétition dont les motifs ne se résument pas à l'antisémitisme. Viennent s'y mêler des impératifs sécuritaires étudiés par Wolfgang DIERKER à propos de l'implication de la SS et de la Gestapo dans la persécution des juifs. Cinq communications concernent l'aryanisation des biens désignés comme juifs. Dieter ZIEGLER étudie le rôle des grandes banques allemandes entre 1933 et 1938 dans le processus; Philippe VERHEYDE la rivalité franco-allemande dans la mainmise sur le capital des grandes entreprises juives françaises; Martin C. DEAN, le partage de la propriété juive dans les territoires soviétiques occupés tandis que Jonathan PETROPOULOS met en évidence la nature multipolaire du système actif dans la spoliation des œuvres d'art sous le Troisième Reich. Frank BAJOHR fait apparaître la corruption active inhérente au processus de dépossession des juifs allemands.

Dans la seconde partie, introduite par Gerhard HIRSCHFELD et W. SEIBEL, des formes de «*coopération douce*» au sein du phénomène de collaboration entre États sont présentées à travers le cas de l'administration allemande étudiée par Alfons KENKMANN; le cas des Pays-Bas, étudié par Gerard AALDERS; le cas de la France de Vichy, synthétisé par Marc Olivier